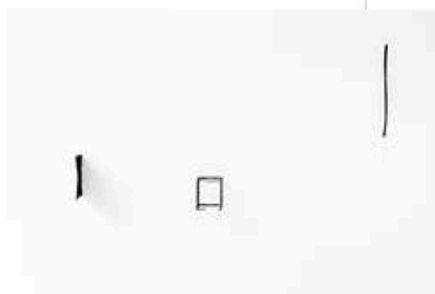


Mémoire d'avoir été

Le bois fut longtemps son matériau de prédilection. Il le prenait brut, le taillait, lui imposait des rythmes. Sur les murs ou sur le papier, le fusain bien charbonneux était son outil au service d'autres rythmes, abstraits, répétés jusqu'à la saturation. Depuis peu, Gérald Dederen (Verviers, 1957 - Vit à Bruxelles) a renoué avec ces matériaux de base. Le papier, il le sature volontiers jusqu'à obtenir un effet miroir par le noir. Un miroitement dans lequel l'image se perd, s'évanouit, disparaît. Parfois, il travaille au stylo à bille, noir, sans obturer totalement la surface. Comme si l'action était en marche, pas terminée, mais à l'œuvre. Arrêtée avant d'atteindre sa finalité annoncée. C'est très dense et le papier réagit aux assauts. A l'opposé, blanc, immaculé, il est érodé par l'artiste, aminci à l'extrême dans la recherche de la lumière par transparence. La surface résiste comme un filtre et la clarté reste inatteignable. Le blanc et le noir, comme l'alpha et l'oméga. Entre les deux opposés, un espace, celui du vécu.

Les bois trouvés par Gérald Dederen oscillent entre objets naturels et d'autres, usuels, usagés. Tous sont calcinés. Noirs. Devenus charbon de bois. Comme des fusains qui auraient conservé le corps originel. Ils existent encore dans une sorte de mémoire d'avoir été. Parfois reconnaissables. Ils sont à la limite d'être et de disparaître, dans un état d'absolue fragilité. Le feu les a consumés partiellement. Ils sont en voie de disparition. Leur ossature se résume désormais à l'essentiel. Formes simples, géométriques, d'objets construits. Formes aléatoires de branches. Autour d'eux, le vide. Leur existence éphémère est momentanément préservée. (C. L.)

> Gérald Dederen. Dessins et sculptures. Quai 4 galerie, 4 quai Churchill, 4020 Liège. Jusqu'au 17 décembre. Du jeudi au samedi de 14h à 18h30.



Calciné (©
PHOTO :
JACKY
LECOUTURIER)